

## «UNE MISSION POUR L'ARGENT»

INTERPRÉTATION DE L'INTERDICTION DE FRANÇOIS D'ASSISE D'AVOIR DE L'ARGENT DANS LE CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE SON TEMPS. IMPULSIONS POUR AUJOURD'HUI

Frère Helmut Rakowski, OFMCap

*Helmut Rakowski est né en 1962 à Mayence, en Allemagne. Après son entrée dans l'Ordre des Capucins en 1981, il a fait des études de philosophie, de théologie et de missiologie. Missionnaire au Mexique pendant huit ans, il est depuis 2003, secrétaire général de l'animation missionnaire et promoteur de la solidarité des Frères Mineurs Capucins.*

*Original en allemand*

**C**hers frères et sœurs,

C'est ainsi que je voudrais vous appeler, vous qui êtes présents, que vous soyez membres d'une communauté religieuse ou non. « Frère », « Sœur », c'est un titre honorifique que l'on donne aux « citoyens du Royaume de Dieu ». Jésus a dit lui-même qu'il n'y a qu'un seul Maître, un seul Père et « tous, vous êtes des frères » (Mt 23, 8).

Cette vision se rapporte aussi à ce que je désire vous dire aujourd'hui et qui a déterminé, au cours des douze dernières années, la façon dont nous, les capucins, essayons de nous comporter à l'égard de l'argent. Notre dernier Conseil Plénier a parlé des « rapports marqués par la rédemption » que nous devons créer dans notre monde. À notre époque, en effet, l'argent et l'économie sont devenus de manière particulière l'expression et la cause de rapports non rachetés.

### **De l'amour, un grand amour des personnes**

1. Lorsque j'ai commencé à mettre ce texte par écrit, j'étais exactement à Porto Alegre, la ville du Sud du Brésil bien connue pour son Forum Social International et sa critique de la mondialisation et du néolibéralisme. Un matin, je suis allé voir les « hommes de la déchetterie », qui dans le projet des capucins recyclent les ordures et peuvent ainsi gagner au moins 10 réis par jour (environ 4 \$) ; puis, l'après-midi du même jour, j'ai lu sur internet les nouvelles concernant la publication récente de la liste des milliardaires, de l'agence *Forbes* : « Les riches sont devenus encore plus riches » - en

## « Une mission pour l'argent »

substance, c'étaient là les nouvelles – « Le nombre de milliardaires dans le monde a augmenté de 102, atteignant ainsi le chiffre record de 793, en raison principalement de la hausse du taux des actions ».<sup>1</sup>

2. Capucin, et donc membre du Premier Ordre de St François, je ne suis pas réellement qualifié pour parler d'économie ou d'argent plus précisément. Mais, vous connaissez tous et toutes l'histoire des trois choses que même l'Esprit-Saint ne sait pas : 1) Ce que les Jésuites pensent vraiment 2) Le nombre de congrégations féminines dans l'Église catholique 3) D'où les Franciscains tirent leur argent.
3. Du point de vue autobiographique, ma vie de capucin a connu un changement important par rapport à l'argent et à la mission. En 1991, je suis parti comme 'missionnaire' dans les montagnes au sud du Mexique, vivre parmi les indigènes. Derrière moi, j'avais exactement deux années d'expérience pastorale en Allemagne. J'ai retrouvé mes frères capucins, qui avaient fait « l'option pour les pauvres ». À la question : « De quoi avons-nous besoin pour notre service parmi les Mixtecs ? » l'évêque de Oaxaca - à l'époque, Don Bartolomé Carrasco Briseño - avait répondu : « De l'amour, un grand amour pour ces gens ». Évidemment, nos projets étaient très fortement axés sur l'aspect de la conscientisation et ce qu'on appelait alors le « niveau de la base ». Lorsque nous écrivions chez nous ou retournions à la maison pour les vacances, notre message était toujours le même : « Nous n'avons pas besoin de votre argent. Ce que les gens des montagnes du Mexique attendent, c'est votre justice ».
4. Dans l'intervalle, je suis devenu en octobre 2003, secrétaire général pour l'animation missionnaire de l'Ordre des capucins avec le beau titre de « Promoteur de la solidarité » ; à ce poste, me voici désormais obligé de trouver plus de 6 millions de dollars US par an pour financer notre présence missionnaire ainsi que la formation dans l'Ordre. Aussi, aujourd'hui je déclare : « Oui, nous avons besoin d'argent ». Cependant, je ne veux pas mettre en parallèle la question de l'argent et le problème de la justice, celui-ci étant indépendant de l'argent, je veux les considérer ensemble.
5. Pour un franciscain c'est un défi direct car il est bien connu que François d'Assise refusa avec véhémence l'usage de l'argent : « J'interdis fermement à tous les frères de recevoir en aucune manière de l'argent, par eux-mêmes ou par personne interposée ».<sup>2</sup>
6. Lors de ma visite au Brésil en mars 2006, j'ai rencontré des aspirants de l'Ordre des capucins. Au cours du dialogue, faisant allusion à Rome et au Vatican, l'un d'eux me demanda : « Comment peut-on prêcher l'Évangile du haut de chaires en or ? » Ce disant, il ne faisait évidemment pas une analyse très profonde de l'Église. Cependant, je crois que la question de l'argent et de la mission, de l'argent et du message évangélique, est un défi pour nous tous. Il en va de la crédibilité de notre message. Ce n'est pas seulement la famille franciscaine qui est tenue de vivre la pauvreté : tous les religieux font

ce vœu et l'Église elle-même avec ses clercs est appelée à un style de vie simple (cf. Code de Droit Canonique §282 ; §285, 4 ; §286 ; Jean Paul II '*Pastores dabo vobis*', 175 et suivants). Nous sommes mis au défi par le fait qu'en même temps nous disposons de millions, et que dans divers endroits nous avons même une certaine influence sur l'économie. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer comment nous faisons parfois des détours pour éviter de répondre à la question. Ainsi, au début, nous ne voulions pas non plus choisir pour cette rencontre le titre direct de, 'La Mission et l'argent' ; et dans des langues autres que l'anglais la rencontre est encore intitulée « Économie pour la mission ».

7. Je me souviens d'un jésuite, procureur des missions. Faisant allusion à 1Co 13, il disait : « Quand même j'aurais tout (justice, engagement, etc.), si je n'ai pas d'argent, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit ». Personnellement, je suis convaincu que sans argent, il ne peut y avoir de mission. Mais en même temps, nous devons faire tout notre possible pour que notre argent (ou notre économie) ait une mission.

## Où qu'ils se trouvent... les frères devront bien se connaître les uns les autres

8. Et maintenant, je voudrais vous présenter le chemin que nous, les capucins, avons parcouru avec notre Ministre Général John Corriveau, ces douze dernières années (de 1994 à 2006).  
Pour nous ce fut un pas important vers l'avenir. Même si je me réfère à des sources franciscaines et à des documents de l'Ordre des capucins, je pense que sur un plan général, nous y trouvons des stimulants pour répondre aux deux défis auxquels nous sommes, très probablement, tous confrontés en ce qui concerne la mission :
  - a) Comment faisons-nous pour financer notre présence qui grandit fortement en dehors de l'Europe du Nord et de l'Amérique du Nord ?
  - b) Quel type de présence nos frères et sœurs veulent-ils avoir et peuvent-ils se permettre en ces lieux ?
9. Le 2 février 1996, le Ministre Général, John Corriveau, publia sa lettre circulaire n° 9.<sup>3</sup> Dix-huit mois s'étaient écoulés depuis l'élection du nouveau Gouvernement Général. Pendant ce temps, les définites généraux (c'est-à-dire les conseillers généraux) avaient visité toutes les régions qui leur étaient confiées. Et pendant la même période, le Ministre Général lui-même avait rencontré les frères de 80 des 150 circonscriptions de l'Ordre. La Lettre résume les décisions prises par le Conseil Général et ressemble fort par sa nature à une déclaration de programme gouvernemental. Elle rappelle d'importants « problèmes et défis »<sup>4</sup>, y compris, et parmi d'autres, la question de « l'expression *communautaire et institutionnelle* de notre idéal évangélique de pauvreté ».<sup>5</sup>

10. En arrière-plan de cette question, il y a le développement démographique de l'Ordre et les conséquences de la chute du mur de Berlin en 1989. En 1950, 91% des circonscriptions autonomes de l'Ordre étaient encore concentrées en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord. Dans les années 1970, il y eut une poussée des vocations en Asie-Océanie et en Amérique Latine. À l'époque, l'Afrique n'avait pas encore de rôle important, et en Europe de l'Ouest et Amérique du Nord apparaissaient les premiers symptômes d'une crise des vocations. En 1997, 30% des frères vivaient en Asie-Océanie, en Afrique et Amérique Latine. Si à cette époque, nous avons considéré séparément le nombre de frères en Europe de l'Est, il serait apparu clairement que déjà avant la fin du millénaire, 50% des frères appartenait à des régions de l'Ordre hors d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord.<sup>6</sup>
11. « Les structures de solidarité financière du passé étaient bâties sur des concepts de dépendance juridique. Les Provinces étaient financièrement responsables des custodies ou des missions confiées à leurs soins. Aujourd'hui, une portion de plus en plus grande de notre fraternité internationale a besoin d'une aide financière. En même temps, ces circonscriptions n'ont plus de liens juridiques ou même traditionnels avec les régions de l'Ordre qui sont en mesure de les aider. Comment porter un témoignage international du principe de la Règle : « Partout où seront les frères, ... qu'ils montrent qu'ils sont de la même famille » (Rb VI,7 : FF 91) ? »<sup>7</sup>
12. Dans cette même lettre circulaire n° 9, le Ministre Général annonçait la convocation d'un Conseil Plénier de l'Ordre<sup>8</sup> pour 1998, « afin de traiter la question de la pauvreté évangélique, particulièrement dans ses dimensions communautaire et institutionnelle ».<sup>9</sup>

### La pauvreté : une route vers la fraternité

13. Dans sa circulaire n° 13, « Vivre la pauvreté dans la fraternité – Réflexion sur le sixième Conseil Plénier de l'Ordre », John Corriveau développe des réflexions fondamentales pour préparer cette rencontre internationale de l'Ordre. Il y montre par-dessus tout « comment la dépendance conduit (et ne fait pas obstacle) à l'harmonie sociale ».<sup>10</sup> Dans une conversation personnelle, il indiquait que cette vision était précisément l'expérience clé qui lui avait ouvert les yeux sur une nouvelle interprétation de la pauvreté franciscaine. Renoncer à l'argent et aux biens matériels n'est pas synonyme d'insécurité. En fait, cela augmente la sécurité car, au lieu de nous reposer sur les richesses et le nombre relativement réduit de gens riches, nous nous reposons sur la grande masse des pauvres. Dans le combat mené par les franciscains pour conserver la pauvreté, dit Olivi, cette masse des pauvres est le grand 'supporter' de la pauvreté radicale : « Rien ne corrompt la vérité et la fidélité en amitié autant que l'amour des richesses ».<sup>11</sup> Il est certain que le savant franciscain, Kajetan Esser, OFM, écrit que la pauvreté dans la vie externe des

frères fut la cause d'une grande insécurité. Mais il s'empresse d'ajouter : « Quand quelqu'un est aussi pauvre, il est complètement abandonné à la bonté de Dieu et de l'homme ». <sup>12</sup> « Ainsi, le *vivere sine proprio* établit des relations inter-humaines de nature tout à fait spéciale, qui ne peuvent peut-être se réaliser que là où la personne prend au sérieux l'imitation du Christ, Lui qui a dit en parlant de lui-même : ' *Non veni ministrari sed ministrare* ' (Mt 20, 28). Mais une fois de plus, il devient clair que ce *vivere sine proprio*, comme élément essentiel de la vie évangélique est la voie de la *fraternitas* authentique ». <sup>13</sup> Dans le résumé de cet article, il est dit à la fin que « la pauvreté fut la voie de la fraternité ». <sup>14</sup> *La légende des trois compagnons* raconte comment l'évêque d'Assise se fit insistant auprès de François. Pour l'évêque, la pauvreté des frères était excessive. Mais François répondit : « Seigneur, si nous avions des biens, il nous faudrait des armes pour les défendre, car c'est de là que viennent interrogations et querelles, et de ce fait, l'amour de Dieu comme l'amour du prochain se trouve entravé de bien des manières. C'est pour cette raison que nous ne voulons posséder aucun bien temporel en ce monde ». <sup>15</sup>

14. Le VI<sup>o</sup> Conseil Plénier de l'Ordre des Capucins (VI<sup>o</sup> CPO), qui eut lieu à Assise du 7 septembre au 1<sup>o</sup> octobre 1998, rassembla 31 délégations des cinq continents avec le gouvernement général de l'Ordre. Le titre de la rencontre était : « Vivre la pauvreté en fraternité ». Suivant le modèle des synodes des évêques, les participants n'élaborèrent pas de document final, mais ils présentèrent à l'Ordre ce qu'on appelle les « Propositions », qui furent ensuite approuvées par le gouvernement général. La déclaration centrale du VI<sup>o</sup> CPO se trouve peut-être dans la Prop. 6, qui, au delà d'une décision ascétique, conçoit la décision franciscaine touchant la pauvreté comme une option consciente contre les dimensions sociales et religieuses concrètes de l'époque actuelle.
15. « François jugeait que l'avidité et l'avarice rompent les relations avec Dieu, de la même manière que l'ambition et la concurrence nuisent au sens de la fraternité entre les gens. Afin de vivre l'idéal évangélique d'amour et de fraternité en plénitude, François et ses premiers compagnons adoptèrent une forme de vie qui comprenait pour l'époque des choix courageux de pauvreté. Parmi ceux-ci il y avait le fait de ne pas user de l'argent, la non appropriation de biens et le travail manuel comme moyen ordinaire de soutenir et d'aider les autres, et l'aumône en cas de besoin manifeste » (VI<sup>o</sup> CPO, 6).

## L'option contre une société exclusive

16. Le VI<sup>o</sup> Conseil Plénier « Pauvreté en fraternité », nous a enlevé à juste raison en tant que franciscains, le souci de l'argent mais a éveillé en nous le souci de ne pas abuser de l'argent. Cela me semble un changement révolutionnaire dans la façon d'accueillir la conception franciscaine de la pauvreté qui s'appuie sur une nouvelle interprétation sociologique de la décision de François.

17. François lui-même voyait le début de sa conversion non dans le fait d'opter pour la pauvreté, mais d'opter pour les pauvres, ou mieux encore, dans l'option pour les exclus. Dans son *Testament* il appelle sa rencontre avec le lépreux aux portes d'Assise, le commencement de sa nouvelle vie « de pénitence ».<sup>16</sup> La langue allemande nous permet d'avoir une vision intérieure de cet événement, parce qu'en allemand, celui qui souffre de la lèpre est normalement appelé « Aussätziger » (c'est-à-dire « séparé », ou « exclus »). Aussi, sa définition est-elle établie à partir des conséquences sociales de la maladie, et non sur la base du diagnostic médical. La lèpre entraînait nécessairement l'exclusion de la société. La personne contaminée était, pour ainsi dire, mise à la porte ; cela nous rappelle l'histoire biblique du pauvre Lazare gisant devant la porte de l'homme riche. C'était un « mort vivant », pour lequel on célébrait une messe *de requiem* et dont l'héritage était partagé alors qu'il était encore en vie. Ainsi, pour le fils du riche drapier Bernardone, le commencement du mouvement franciscain consiste-t-il à surmonter cette « exclusion ». François, et plus tard ses frères, s'opposent à la société « exclusive » d'Assise et de leur temps en général. Ils transgressent les normes en allant vers les autres, vers les exclus et les défavorisés, et forment une nouvelle communauté alternative par rapport aux structures féodales et de la cité du Moyen-Âge ; communauté qui s'étend aux relations fraternelles avec toutes les créatures. Si nous regardons les relations sociales qui existent au Moyen-Âge, il est clair qu'il s'agit là de bien autre chose qu'une idylle style Zeffirelli (dans le film « Frère soleil et Sœur lune »).
18. L'époque de François d'Assise est marquée par de profonds changements.<sup>17</sup> Alors que dans de vastes parties de l'Europe la société féodale est encore florissante, dans l'Italie du XIV<sup>e</sup> siècle se développent les premiers signes d'une société pré-industrielle. La population est multipliée par trois. Près de cinq pour cent des gens vivent ensemble dans les villes. L'importance de l'argent augmente puissamment et les relations interpersonnelles deviennent considérablement plus complexes (la subdivision progressive du travail, la fin de l'économie basée sur le système d'échange..., par exemple). Si lors du passage dans le second millénaire les cités sont plutôt l'exception dans la plaine du Pô et le long des côtes, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, trois millions de personnes vivent déjà dans les villes. La moitié de ces gens se répartissent entre les quelques 75 villes de plus de 20 000 habitants, et le reste est dispersé en quelques centaines de communes qui parfois ne comptent pas plus de 3 000 habitants. Les villes grandissent plus rapidement que l'ensemble de la population. Souvent la moitié des habitants est constituée de paysans qui ont émigré vers les villes. La ville en tant que lieu de marché marque le début d'une économie de marché. Pour les fabriques de textiles c'est le début d'une vaste production dans le nord de l'Italie, dans le sud de la France et aux Pays-Bas. Les vêtements deviennent le premier succès d'exportation de l'Europe, tandis qu'augmente en même temps le commerce de tissus exotiques. Pietro

Bernardone, père de François est un riche drapier.

## L'argent fait tourner le monde

19. L'argent devient le centre vital de cette nouvelle société. Facile à manier, facilement transportable, il rend possible la concentration d'un grand nombre de personnes. Contrairement aux produits naturels, il est durable et peut être déposé et amassé sans danger de se détériorer. On peut l'échanger à volonté et en conséquence, il développe le partage du travail. Entre les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les premières banques font leur apparition. Dans les cités, il est possible d'obtenir contre paiement, une formation – et des femmes. La prostitution n'est sans doute pas une invention de la ville italienne du Moyen Âge, mais elle se trouve facilitée par l'anonymat de la ville et de l'argent. « L'économie monétaire change le rapport de la personne à la nature, au travail, au temps, à la société humaine en général et aussi aux valeurs humaines les plus profondes ainsi qu'aux convictions religieuses ».<sup>18</sup>
20. Les rapports deviennent de plus en plus déterminés par la possession de l'argent. Dans la cité, la personne sans argent n'a pas accès aux nécessités de la vie et se trouve réduite à la mendicité. Non seulement les famines, telles que celle de 1190, déciment la population mais causent aussi des divisions entre les survivants parce que les spéculateurs s'enrichissent honteusement avec leurs réserves de céréales. Le manque de sensibilité envers les besoins des autres est transversal, coupant à travers les différentes classes sociales. Un jour, dans un sermon, Pierre de Poitiers (+ 1205) fait entendre la voix des pauvres en demandant à ses auditeurs de leur donner la nourriture qu'ils gaspillent à leur table. Or, les auditeurs sont des ecclésiastiques !<sup>19</sup> Dans son ouvrage *De contemptu mundi*, Lotario di Segni, qui plus tard deviendra pape sous le nom d'Innocent III (+1216), décrit une société divisée : les pauvres se répandent en injures contre Dieu parce qu'Il ne distribue pas ses biens de manière juste, et contre leurs concitoyens, parce qu'ils ne leur viennent pas en aide dans leurs besoins. Au contraire, les riches sont occupés à amasser de plus en plus de biens, tout en étant dans la crainte permanente de les perdre. « La disproportion évidente dans la jouissance de la vie, engendre de fortes tensions sociales ». <sup>20</sup> L'argent détruit les relations avec Dieu et avec les hommes.
21. Dans ce contexte, les quatre décisions de François d'Assise n'étaient pas un choix ascétique. N'avoir ni argent, ni propriété, travailler de ses mains et, en dernier ressort, demander l'aumône pour survivre, étaient des options économiques et sociales concrètes, pour régler les rapports des hommes avec leurs semblables et avec Dieu, lesquelles étaient – et sont encore - très menacées par les idoles de l'argent et de la propriété.
22. Nous vivons dans un monde où il est extrêmement simple, avec une carte de crédit, de suivre l'interdiction de François de « ne pas toucher à l'argent » au

sens littéral, mais dans lequel il est en même temps impossible d'échapper aux implications économiques. Il arrive souvent que nous disions à un mendiant que nous n'avons pas un sou en poche – et peut-être le croyons-nous. Mais alors, cela veut dire que nous ne remarquons pas que l'économe de la communauté paie les salaires de nos employés, qu'il/elle paie les impôts de la maison dans laquelle nous vivons, qu'il remplit régulièrement le frigidaire, etc.

23. Nous nous sommes demandé, en tant que capucins, comment rester fidèles au choix social de François d'Assise, sans nous contenter simplement et ingénument de copier le passé. L'image du capucin ascétique est bien ancrée dans la population européenne. Une longue barbe, un habit d'une propreté douteuse, les pieds nus dans des sandales représentent encore pour beaucoup de frères, la réalisation de l'idéal franciscain de pauvreté. Que ces frères, précisément, occupent des postes de responsabilité et rendent des services où ils ont affaire à l'argent et sont responsables de l'argent, n'est pas tellement souvent pris en compte. Certains économes, secrétaires des missions ou même missionnaires, disposent de moyens qui feraient honneur à une petite (et pas seulement) entreprise.
24. En même temps, il y a l'autre aspect que j'ai vraiment eu l'occasion de voir en Afrique. Là-bas, les frères n'ont cessé de me dire : « Pour nous, la pauvreté n'est pas une valeur. Dans nos familles nous sommes pauvres. Nous n'avons pas besoin d'entrer dans l'Ordre pour cela ». À la lumière de cette considération, l'accumulation de l'argent semble être la seule solution susceptible de transformer les « pauvres » en « riches ». Dans notre travail missionnaire et en utilisant l'argent pour les missions, nous avons souvent suivi ce principe à la lettre. Et de cette manière, nous avons favorisé le changement de camp, des membres de nos congrégations d'abord, puis de la hiérarchie de l'Église, et aussi des autres chrétiens et parfois également des croyants d'autres religions. Tout le monde connaît les conséquences et les problèmes qui en découlent, parce qu'il est très rare que tout cela se passe sans convoitise, lutte et jalousie. Pendant les crises politiques et en période de guerre civile spécialement, la violence se déchaîne contre tant de structures, instituts ecclésiastiques et résidences de religieux dont la construction avait été encouragée de cette manière. Le besoin constant « d'argent frais » conduit aussi à une dangereuse dépendance. Alors, comment opter pour des rapports marqués par la rédemption, dans l'esprit de François, sans tomber dans un faux ascétisme et sans lutter d'une manière dénuée de sens critique au sein du système économique actuel, pour consolider la position de nos gens ?

### **Une attitude différente vis à vis de l'argent**

25. À l'égard de l'argent et de notre vie en ce qu'elle dépend de l'économie, nous, les capucins, avons développé une attitude que nous appelons « économie



fraternelle », c'est-à-dire, une nouvelle forme de rapport au monde qui veut être en même temps annonce prophétique. C'est bien plus qu'un simple système d'administration responsable ou un partage fraternel des revenus de la maison. Ses cinq principes constituent une critique prophétique du système actuel, que beaucoup d'entre nous avons accepté comme le seul possible. Ils nous appellent à construire avec l'argent que nous utilisons, des rapports marqués par la rédemption dans un monde de relations asymétriques :

- a) La **participation** fait en sorte que tous ceux qui en seront affectés participent à l'élaboration des décisions importantes. C'est une garantie contre la manipulation et la dissimulation d'informations.
- b) L'**équité** ne propose pas que tout le monde dispose des mêmes biens mais plutôt que chacun ait droit à ce qui lui est nécessaire pour mener une vie digne. C'est une façon de reconnaître les différences personnelles et culturelles et de proclamer la valeur de chaque personne humaine sans référence à ce qu'elle possède.
- c) La **transparence** garantit l'honnêteté, la responsabilité et la valeur éthique des transactions. Elle est en elle-même une forte critique de la corruption et des manipulations que l'on peut constater à divers niveaux de la société.
- d) La **solidarité** critique et s'oppose au motif du profit qui concentre les richesses dans les mains de quelques-uns et sert de moteur à « l'économie de marché ». La solidarité repose sur l'expérience de François reconnaissant que tout ce que nous avons nous vient de Dieu et que nous n'avons rien en propre sauf nos péchés (1R 18, 7.17).
- e) L'**austérité** n'est pas en premier lieu le choix d'un style de vie personnel simple mais plutôt la conséquence du rejet communautaire de tout ce qui détruit les rapports avec Dieu et avec nos frères et sœurs. C'est une valeur fondamentale car elle protège les autres acquis de la vie franciscaine. C'est la seule façon de fuir un système qui fonctionne grâce à l'incessante création de nouveaux désirs et des produits capables de les satisfaire. Sans les limites que l'on s'impose par austérité, la solidarité serait lentement érodée et détruite ». <sup>21</sup>

26. Avec les critères de l'économie fraternelle, peut-être réussirons-nous à créer un nouveau mode de « relations inclusives » là où nous vivons et travaillons. Jésus est consterné de voir comment ses disciples luttent pour dominer : « Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur » (Mc 10, 43). Il ne peut donc pas simplement s'agir de changer les visages du système existant et de mettre les pauvres à côté des riches, pour qu'ils fassent à ceux qui sont de l'autre côté ce qu'on leur a fait à eux. Non, c'est quelque chose de nouveau.

## Les richesses des pauvres, ce sont les pauvres eux-mêmes

27. Si nous considérons que vivre dans l'austérité et l'ascèse ne fut pas le choix premier de François, mais une conséquence de sa décision fondamentale d'opter pour des « rapports vivifiés par la rédemption », alors, nous (du moins les franciscains capucins) n'avons pas à baisser timidement les yeux lorsque nous employons et faisons usage de l'argent. Nous désirons construire des ponts avec cet argent, tout en restant très attentifs à ce qu'il n'élève pas de murs. Ainsi, espérons-le, nous sommes en train d'apprendre que l'antidote de la pauvreté n'est pas la richesse : la richesse - qui pousse à accumuler les biens - est en fait ce qui multiplie le nombre des pauvres. Tout le monde ne peut se permettre le style de vie de l'Europe de l'Ouest ou d'Amérique du Nord ; ici en effet, nous exploitons jusqu'à l'extrême limite la nature et les hommes. La vraie richesse des pauvres, ce sont les pauvres eux-mêmes. Quand les pauvres parviendront à collaborer au lieu de s'opposer les uns aux autres, alors nous aurons déjà fait beaucoup. Et, si nous parvenons à rapprocher les riches des pauvres, et les pauvres des pauvres, et enfin à rapprocher également tout le monde de Dieu, nous aurons fait quelque progrès, et cela fera vivre les hommes et la nature.
28. « Emmanuel Levinas dit : 'Les nécessités matérielles de mon frère sont mes besoins spirituels'.<sup>22</sup> Cette manière de penser ne signifie pas que nous devions organiser des œuvres de charité afin de gagner notre ciel. Elle nous montre plutôt que la rencontre des pauvres purifie notre image de Dieu, alors que la contemplation purifie nos intentions et nous guide sur le chemin de l'Évangile. L'austérité, avec les autres valeurs de l'économie fraternelle, est la base de notre travail pour la mondialisation de la solidarité ». <sup>23</sup> Alors, nous ne mesurerons plus notre efficacité seulement aux sommes d'argent que nous distribuons, mais par-dessus tout, à notre attitude vis à vis de l'argent et des conséquences de son usage sur les rapports entre les gens.

## Nouvelles décisions par rapport aux principes

29. Il se pourrait que dans l'avenir, le problème du financement de base de nos présences et de nos missions en Afrique et en en Asie, ainsi que dans certaines parties de l'Amérique Latine et de l'Europe de l'Est, ne puisse se résoudre que par la création d'un **équilibre de solidarité** à l'intérieur de notre propre communauté. Il ne faudrait pas que les structures de nos congrégations se bornent à refléter la division entre le 'premier monde' et le 'tiers monde'. Nous ne pouvons pas non plus admettre que certaines zones soient subventionnées à outrance, tandis que d'autres ne savent pas comment elles pourront financer leurs premières nécessités. De part et d'autre, le partage des ressources exige limitation énergétique et austérité de vie.
30. Cela signifie aussi qu'il nous faut favoriser l'influence de cultures diverses et impartir des formes nouvelles, à la fois à notre style de vie et à notre façon

de travailler.

- a) Pourquoi nos modèles et nos comportements sont-ils presque exclusivement de type occidental ?
- b) Ne serait-il pas possible d'accepter les valeurs familiales africaines dans nos communautés? En Afrique, elles seraient peut-être plus faciles à pratiquer que celles que nous avons à présent.
- c) Ne pourrions-nous pas adopter les structures coopératives d'Amérique Latine pour nos projets sociaux ?
- d) Peut-être trouverions-nous dans la spiritualité asiatique une impulsion pour l'organisation de notre communauté ?

31. Cependant je suis réaliste aussi, et je vois bien les besoins en hôpitaux et en écoles, même si je suis convaincu que nous devrions faire preuve d'une créativité bien plus grande sur ce point. Il ne sera possible à nos frères et sœurs indigènes de conduire des structures de ce type jusque dans les régions pauvres du monde qu'à la condition de savoir **dépasser le « financement personnel »**. Les structures qui reposent uniquement sur la capacité privée d'un missionnaire occidental à trouver des fonds, sont vouées à disparaître. Je connais des frères qui recueillent des centaines de millions d'Euros pour des hôpitaux auprès d'anciens camarades de classe, de communautés ecclésiales ou politiques où ils sont connus. Et j'imagine le frère indigène qui, dans dix ans, frappera aux mêmes portes avec la même demande. Je crains que nous puissions tous prévoir la réponse qu'il recevra alors.
32. Je suis également d'avis – s'il n'est pas déjà trop tard – que nous investissions **des fonds pour assurer certains besoins essentiels** comme la formation et la santé. Ceux-ci devront d'ailleurs se limiter strictement à des finalités précises.

## L'avenir repose sur la communion

33. Mais, sans la conversion décrite plus haut, dans notre vie et dans notre travail, les choses ne peuvent continuer ainsi. Il semble qu'avec tout l'argent du monde, nous ne pourrions apporter aucune amélioration. L'avenir est basé sur la communion. Les relations sont probablement plus aptes que l'argent à tisser un réseau social. Alors qu'une société exclusive désire assurer la richesse en excluant, une société inclusive crée « la richesse » en attirant les personnes dans sa sphère propre. Je suis persuadé que nos sœurs et nos frères d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine perçoivent bien cela. Leur efficacité ne tient pas uniquement au fait qu'ils aient de l'argent ou non. Ils ont bien plus à proposer. Et c'est exactement ce 'plus' que les gens attendent de leur part et dont ils ont besoin. Et nous, en Europe et en Amérique du Nord, nous ne serons que trop heureux de nous mettre à leur école dans quelques années, parce que chez nous aussi, tôt ou tard, l'Église devra – et saura - se débrouiller avec des moyens très modestes.

34. Toute chose vient en son temps et à son heure. Seul François d'Assise pouvait développer une telle vision de la société qui a prévalu pendant les 800 dernières années. Il le fit avec les concepts de son époque qui, dans la mouvance des ordres mendiants, était caractérisée par l'idée guide : « dépouillés de tout, suivre Jésus dans son dépouillement ». Nous-mêmes, nous avons eu besoin que le *Synode extraordinaire des Évêques à Rome* en 1985 déclare que l'idée qui avait guidé le Concile Vatican II était la *communio*. L'Ecclésiologie de la communion ne va pas sans discussion : « Ce que certains propagent comme image idéale de la communication, semble n'être pour d'autres qu'un pieux manteau destiné à recouvrir les structures d'une communication déformée ».<sup>24</sup> Cependant, cette ecclésiologie nous donne précisément la possibilité de rappeler le réseau de *Communio* fondé sur la communication, qui existait dans l'Église primitive en tant que Communauté des communautés. Seule une telle perspective pouvait permettre une nouvelle interprétation du renoncement à l'argent chez François d'Assise.
35. C'est par la communion que l'Église cherche à guérir la division et la violence inhérentes à la nature compétitive du capitalisme. L'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata*, déclare que 'l'Église est essentiellement mystère de communion' (n°41) et 'la vie fraternelle, comprise comme une vie partagée dans l'amour, est un signe expressif de la communion ecclésiale' (n°42). L'Exhortation touche les blessures de notre humanité commune qui appelle à grands cris la guérison : la blessure de la solitude non rachetée, le cri qui réclame le pardon et l'amour, le besoin de l'être sécularisé en chaque personne de se sentir affermi par un amour inconditionnel et fidèle. Ainsi, le Saint Père déclarait-il : « Afin de présenter à l'humanité d'aujourd'hui son vrai visage, l'Église a réellement besoin de telles communautés fraternelles qui, par leur existence même, représentent une contribution à la nouvelle évangélisation, parce qu'elles montrent de façon concrète les fruits du 'commandement nouveau' (VC, 45) ».<sup>25</sup>

### Découvrir une fois de plus l'alternative prophétique

36. David Flood, OFM, montre<sup>26</sup> comment l'Ordre des Franciscains se développa en s'éloignant de l'intention originelle du Fondateur. Assise ne pouvait supporter de critique potentiel, aussi lia-t-elle les frères mineurs aux structures pastorales et aux autres structures plausibles à l'époque. Le mouvement se cléricalisa et avec le temps, les franciscains devinrent des « professionnels de la pauvreté ». « Quand, cependant, les franciscains cessèrent de vivre en tension intérieure avec les structures établies par Dieu, tout en restant théoriquement pauvres, les faibles et les pauvres purent s'attendre dès lors à une plus grande charité, mais certainement pas à quelque changement dans leur propre situation »<sup>27</sup>.
37. L'aspect prophétique de l'option franciscaine fut perdue. L'austérité de vie

devint un acte spirituel et non la conséquence (nécessaire) d'une décision active en faveur de la justice et de la solidarité.

38. On ne peut nier que, au temps de la « Conquista », de la colonisation et de l'impérialisme, des missionnaires isolés furent très souvent des prophètes. Cependant, en général, l'Église et les religieux dans les « missions » s'insèrent dans le cadre des structures dominantes.
39. Dès le départ, les efforts d'expansionnisme de l'Europe furent bénis et légitimés par l'Église. Déjà en 1455, le Pape Nicolas V bénit les épisodes du Portugal sur les côtes africaines par la Bulle « *Romanus Pontifex* ». En 1493, par cinq Bulles différentes, le Pape Alexandre VI attribua à la Couronne d'Espagne le pouvoir libre et absolu sur les nouvelles découvertes en Amérique et lui transmit le droit à la mission. Désormais, le travail missionnaire se trouvait complètement aux mains de l'État ; la « Conquista » et l'évangélisation se fondirent en un seul projet.
40. Par la Bulle « *Universalis Ecclesiae* », en 1508, le Pape accorda finalement aux rois d'Espagne le patronage universel sur l'Église dans le nouveau monde. En conséquence, la Couronne obtint par la nomination des évêques, pleine influence sur la politique personnelle de l'Église et par là, progressivement, sur toute la pastorale.<sup>28</sup> En même temps, elle assumait le prix de la christianisation. En 1572, Philippe II se plaint que le patronage lui coûte annuellement 100 000 ducats en or.<sup>29</sup> De cette manière, non seulement l'Église se trouvait assurée financièrement, mais dans le système existant, elle devenait aussi l'un des plus grands propriétaires terriens d'Amérique Latine et disposait de richesses qui s'accrurent de plus en plus. Ainsi se trouvaient posées les fondements d'une double aliénation de son engagement originel :
- a) La pastorale devint un instrument de l'État et échouerait complètement en tant qu'instance critique.
  - b) En raison de ses richesses et de ses privilèges, le clergé développa des intérêts opposés à ceux de la population de la base, particulièrement des Indiens et des métis.
41. Dans l'Afrique coloniale du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne manquera pas de missionnaires pour se montrer ardents défenseurs de la population locale. Wolfgang Reinhard note à ce sujet : « Mais ils doutèrent rarement que la domination coloniale ne fût justifiée, sur la base d'une supériorité culturelle des blancs. Ainsi, l'annonce du christianisme ne se fit pas en proclamant que celui-ci était compatible avec toutes les cultures (...) ; l'affirmation de la culture européenne alla de pair avec la christianisation. La mission et l'impérialisme avançaient main dans la main, de manière quantitative déjà, puisque le XIX<sup>e</sup> siècle, fut non seulement le point culminant de l'expansion européenne, mais aussi le grand siècle de la mission : désormais, contrairement au passé, elle se trouvait soutenue par des mouvements religieux de masse, d'une manière très semblable au grand impérialisme, soutenu par des mouvements politiques de masse ».<sup>30</sup>

42. Après la décadence qui suivit la Révolution française, on expérimenta non seulement une nouvelle impulsion de la mission, mais aussi la fondation de multiples institutions missionnaires. Le financement lui-même changea en partie avec la fondation d'œuvres missionnaires par le biais de laïcs (à Lyon et Aix-la-Chapelle par exemple), ou comme en Bavière, grâce au roi Louis.<sup>31</sup> La mission devint vraiment un mouvement populaire. Il est vrai que l'indépendance des maisons régnaient qui accompagnaient le mouvement ne favorisaient pas une indépendance d'action.
43. Le Frère John Corriveau a présenté une analyse du développement des capucins dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons déjà rappelé plus haut que les statistiques montrent qu'en 1950, l'ordre est majoritairement présent en Europe occidentale. L'idéal de pauvreté est alors orienté vers la condition des ouvriers pauvres. Les frères vivent de leur travail manuel (jardin) et des offrandes spontanées des fidèles (quêtes à l'église et aumône). Les frères dépendent des pauvres ; et cela conduit à une solidarité mutuelle.
44. L'uniformité relative des zones culturelles et le point de référence stable en ce qui concerne la définition de la pauvreté permet un style de vie assez homogène. Les Constitutions de 1925 établissent jusqu'aux moindres détails les mesures des fenêtres et des cellules, fixent le poids des cloches de l'église et la matière des chandeliers (cf. Constitutions de 1925 : 102, 104, 106,...).
45. Les missions sont complètement intégrées dans les Provinces. Cela permet aux missionnaires de participer aux modestes ressources de celles-ci.
46. Dans les années qui suivent la seconde guerre mondiale, intervient un grand développement de bien-être économique. L'Europe de l'Ouest en profite tout particulièrement. Si bien que le fossé se creuse de plus en plus entre les riches de l'hémisphère Nord et les pauvres de l'hémisphère Sud. Pour la première fois de l'histoire en Europe de l'Ouest, de larges groupes dans la population peuvent désormais bénéficier de la sécurité sociale de la part de l'État. La santé, l'éducation et les retraites deviennent un bien commun. Et par dessus tout, les « pauvres salariés » - et avec eux aussi les capucins -, profitent de ce développement. Pour la première fois, les Constitutions de 1968 parlent de revenus stables comme les salaires et les pensions, et même d'investissements. En conséquence, disparaît chez les frères, la pratique habituelle de la quête; la dépendance vis à vis des pauvres est perdue et avec elle la solidarité mutuelle. Nous ne partageons plus le destin des pauvres et ne les aidons même plus sur un plan d'égalité. Ceux qui sont exclus du bien-être deviennent objet d'assistance et les aider fait désormais partie du travail pastoral. L'Ordre, spécialement avec l'aide de ceux qui étaient auparavant de pauvres travailleurs, devient le bienfaiteur de ceux qui ont échoué dans le développement social. À noter que les frères intensifient leurs efforts pour promouvoir l'aide aux populations de l'hémisphère Sud.
47. Jusqu'en 1990, le bien-être continuera à grandir, particulièrement dans

l'hémisphère Nord. Pendant le même temps, notre Ordre se développe rapidement en Asie, et Océanie, en Amérique Latine et en Afrique. Dans une auto-critique, le Ministre Général des capucins fait remarquer : « Les constructions qui ont accompagné ce développement ont souvent conduit à faire grandir la distance avec les pauvres ». <sup>32</sup>

48. Les réalisations sociales des missionnaires sont immenses. Dans de nombreux pays, le système de formation et de santé a commencé avec eux (comme en Europe, d'ailleurs). Très souvent, les religieuses sont en première ligne pour l'aide aux personnes qui sont dans une grande pauvreté et un profond désespoir. Avec fierté nous disons que, grâce à nos œuvres caritatives, nous avons construit des ponts entre le Nord et le Sud, des relations entre les pauvres et les riches. Mais quelle est la situation des pauvres parmi les pauvres ?

### Attendre le salut apporté par le Christ

49. Il ne suffit pas que notre argent serve à édifier des hôpitaux et des écoles ou des couvents. Bien souvent, effectivement, cela crée une dépendance par rapport aux étrangers et éloigne les gens de leur peuple. Nos postes de mission semblent souvent venir d'un autre monde et nos sœurs et frères indigènes ont des craintes à l'idée de la responsabilité financière qui reposera sur eux dans l'avenir. Le premier problème n'est pas que nous n'ayons pas d'argent. C'est que nous en ayons (encore) trop.

Nous n'avons pas besoin d'argent pour notre mission. Nous avons besoin d'une mission pour notre argent.

Quand nous utilisons l'argent de telle manière qu'il ne détruise pas les relations avec Dieu et avec les autres personnes, alors, cela signifie que nous attendons le salut de Jésus Christ et non de nos œuvres. Alors, nous faisons **le don de nous-mêmes** et non de nos biens. Alors, nous sentons que ce que nous avons ne nous appartient pas en propre, mais appartient à tout le monde. Alors, nous vivons de manière responsable à l'égard de l'humanité et de la nature.

### Ne rien retenir jalousement pour nous-mêmes

50. Je suis à la fois un rêveur et un réaliste. Nous ne changerons pas le monde. Mais nous pouvons nous changer nous-mêmes. Et c'est précisément, ce par quoi tout commence à la multiplication des pains dans l'Évangile de Jean (6, 1-13). Il semble qu'il n'y ait pas assez de pain : en fait, la question est celle-ci : « Où pouvons-nous acheter du pain pour que ces gens mangent ? » C'est aussi notre problème. « Deux cents deniers ne suffiraient pas pour leur donner un petit morceau chacun ». Deux cents deniers, cela fait beaucoup d'argent car nous savons qu'un denier était le salaire d'une journée. Dans cette scène, face à cette façon calculatrice de penser des adultes, il y a le geste

## «Une mission pour l'argent»

spontané d'un jeune garçon. Il propose le peu dont il dispose : cinq pains et deux poissons. Il ne retient rien jalousement pour lui-même. En faisant ce don, il tend la main à ses sœurs et ses frères. Et avec la bénédiction de Dieu, s'accomplit le miracle : les autres dès lors ne dissimulent plus jalousement ce qu'ils ont. Si tout le monde sort ses provisions, alors moi aussi je peux en faire autant. Et tout le monde mange à satiété, mais pas plus. Ainsi donc tous sont rassasiés, et il reste encore douze paniers pleins. Signe prophétique !

51. Laissons-nous contaminer par le miracle de la multiplication des pains. Bâtissons la communion dans un monde d'inégalité. Donnons – avec François – une mission à l'argent. C'est ainsi que nous aurons l'argent dont nous avons besoin pour mener à bien notre tâche.

<sup>1</sup> <http://www.de/wirtschaft/0,1518,405209,00.html> (10.03.2006)

<sup>2</sup> Rb IV, 1, FF 87 ; voir aussi Rnb VIII, 3, FF 28.

<sup>3</sup> AOFM Cap 112 (1996) 14-21.

<sup>4</sup> Lettre circ. n° 9, 1.1.

<sup>5</sup> Lettre circ. n° 9, 4.1.

<sup>6</sup> Cf. lettre circ. n° 13, spécialement 6. 1-8.1.

<sup>7</sup> Lettre circ. n° 9, 4.3.

<sup>8</sup> "Il revient au Conseil Plénier: d'entretenir la communication entre le définitoire général et les Conférences et entre les Conférences elles-mêmes ; pour établir un centre de réflexion et examiner les problèmes les plus importants, en vue de proposer leur solution à l'Ordre, proposant au Ministre Général et aux définitives de les aider par une collaboration constructive pour amener un renouveau adéquat de l'Ordre ; pour prendre soin de l'accroissement de l'Ordre et de la formation des frères ». (Constitutions des Frères Mineurs Capucins, n° 123,5) Cette Plénière est convoquée par le Ministre Général (ib. n° 123,7).

<sup>9</sup> Lettre circ. n° 9, 4.7.

<sup>10</sup> David B. Couturier, OFM Cap. *Formation for the fraternal economy in the Capuchin-Franciscan Order: A psychological Analysis, Dissertation*. Imprimé sous forme

de manuscrit 2005, 30. Entre autres, Couturier propose une vue splendide du développement de l'idée d' « Économie fraternelle ».

<sup>11</sup> Cité en : David Burr, *Poverty as a constituent element in Olivi's thought*, in David Floor (publ.), *Poverty in the Middle Ages*, Franziskanische Forschungen 27, Werl 1975, 73.

<sup>12</sup> Kajetan Esser, *Die Armutsauffassung des hl. Franziskus*, in David Floor (publ.), *Poverty in the Middle Ages*, Franziskanische Forschungen 27, Werl 1975, 62.

<sup>13</sup> Ib. p. 67.

<sup>14</sup> Ib. p. 70.

<sup>15</sup> 3Comp IX, 35: FF 1438.

<sup>16</sup> "Le Seigneur m'a accordé à moi, frère François, de commencer ainsi à faire pénitence, puisque, étant moi-même dans le péché, cela me semblait trop amer de voir les lépreux ; et le Seigneur lui-même me conduisit au milieu d'eux et fit preuve de miséricorde envers eux. Et en m'éloignant d'eux, ce qui m'avait semblé si amer se changea en douceur d'âme et de corps. Et après cela, je restai encore un peu et sortis du monde. » (Test 1-4 : FF 110).

<sup>17</sup> Pour les considérations qui suivent, je me rapporte essentiellement à Lester K. Little, *Evangelical poverty, the new money*,



*economy and violence*, in : David Flood (pubbl.), *Poverty in the Middle Ages*, Franziskanische Forschungen 27, Werl 1975, 11-26.

<sup>18</sup> Ib. p.15

<sup>19</sup> David Flood, *Evangelical poverty and the poor*, in: *Concilium* 22 (1986) 88.

<sup>20</sup> Ib. p.87.

<sup>21</sup> Ce texte est tiré de la « Lettre de Porto Alegre » ([http://www.ofmcap.org/it/doc/porto\\_alegre\\_bn-it.indd.pdf](http://www.ofmcap.org/it/doc/porto_alegre_bn-it.indd.pdf)), message des délégués à la Rencontre internationale de l'Ordre des capucins intitulée « Fraternité – justice économique – élimination de la pauvreté », qui a eu lieu du 13 au 18 mars 2006 à Porto Alegre, au Brésil. Les idées de base ont été développées par John Corriveau dans plusieurs de ses lettres circulaires.

<sup>22</sup> Emmanuel Levinas, *Nine Talmudic Readings*, Bloomington, Indiana University Press, 1999, p. 99

<sup>23</sup> Cf. "Lettre de Porto Alegre".

<sup>24</sup> *Communio - Ideal oder Zerrbild von kommunikation ? Quaestiones Disputatae*

176, publ. par Bernd Jochen Hilberath, Freiburg, Bâle, Vienne 1999, p.10.

<sup>25</sup> John Corriveau, Lettre circ. n° 13, 5.1.

<sup>26</sup> David Flood, *Evangelical poverty and the poor*, in : *Concilium* 22 (1986) 87-96.

<sup>27</sup> Ib.p. 96

<sup>28</sup> Les décisions ecclésiastiques devaient en général être soumises pour examen au Conseil des Indes, Cf. ib, p.97.

<sup>29</sup> Cf. ib. p.93.

<sup>30</sup> Cf. Wolfgang Reinhard, *Kleine Geschichte des Klonialismus*, Tuttgat 1996, p.277.

<sup>31</sup> Tandis que le physicien Heinrich Hahn fondait en 1832 à Aix-La-Chapelle le "Franziskus-Xavierius-Verein", le Roi Louis I fondait en Bavière en 1838 le "Ludwig Missionsverein".

<sup>32</sup> John Corriveau , Lettre circ. n° 13 8.4.2. Toute la section concernant l'interprétation de la pauvreté des capucins en relation avec les développements sociaux en Europe à la suite de la seconde guerre mondiale est une synthèse de la quatrième partie de cette circulaire n°13.